

Lettre circulaire n°8

(Prot. N° 01130/95)

A toutes les sœurs et à tous les frères de l' Ordre

Chères sœurs et chers frères,

" Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous ..."

(Évangile de la messe du jour de Noël)

1.

Dans mon enfance, ces paroles se lisaient dans le "dernier" évangile, celui qui était proclamé à la fin de chaque messe. Au sortir de la célébration de l'Eucharistie, ce sont ces paroles que tout chrétien rapportait. Elles signifiaient pour lui promesse et engagement. Aujourd'hui, le fait que la liturgie ne proclame le prologue de l'Évangile de Jean que durant le temps de Noël en fait ressortir le caractère spécial. Pour les chrétiens du Moyen Âge il comportait des paroles de promesse. On les enfermaient dans de précieux médaillons que l'on portait sur son cœur. Saint François, fidèle à son temps et à sa foi, était rempli d'émerveillement devant la splendeur de l'incarnation du Verbe :

"Oh! Comme il est saint et comme il est cher, bien plaisant, humble, pacifique, doux, aimable et par-dessus tout désirable d'avoir un tel frère et un tel fils, notre Seigneur Jésus-Christ, qui a livré son âme pour ses brebis [...]" (1 Let 1,13).

2.1.

Dans la troisième préface de la Nativité, nous proclamons l'échange merveilleux accompli par le Verbe incarné : "Lorsque ton Fils prend la condition de l'homme, la nature humaine en reçoit une incomparable noblesse; il devient tellement l'un de nous *que* nous devenons éternels". François a adoré ce Verbe éternel incarné dans la faiblesse humaine. Il a servi les lépreux, il a lavé leurs plaies et les a assistés dans leurs besoins. Il entendait vénérer ainsi le corps crucifié de son Seigneur. François a partagé tout ce qu'il avait avec les pauvres parce que, disait-il, "l'aumône est l'héritage et la justice qui sont dus aux pauvres et que nous a acquis notre Seigneur Jésus-Christ" (1 Reg 9, 8).

2.2.

Si Jean a saisi d'une manière si profonde le contenu du mystère de Noël, Isaïe en a saisi la signification pour l'humanité :

"Comme il est beau de voir courir sur les montagnes le messager qui annonce la paix, le messager de la bonne nouvelle, qui annonce le salut, [...]" (Is 52,7, première lecture de la messe du jour de Noël).

Quelle chose étonnante que cette proclamation si remplie d'espérance ! Elle est d'autant plus étonnante qu'elle précède le quatrième chant du Serviteur souffrant, chant que l'Église

proclamera durant la semaine sainte. Jésus est notre espérance. Et il l'est parce que "Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes, afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu"(2 Co 5,21). En assumant notre faiblesse, Jésus est devenu notre paix.

En imitant d'une manière aussi parfaite le "Verbe fait chair", François s'est "identifié à la justice de Dieu" ; il est devenu "le messager de la bonne nouvelle", celui qui annonce la paix, la réconciliation et l'amour désintéressé à ceux qui ont perdu le sens de la fraternité. Il a proclamé l'amour pour la création à un monde aveugle à sa beauté.

2.3.

Vénérer le Christ qui se révèle dans la faiblesse humaine et dans la souffrance... imiter le Seigneur dans sa pauvreté et sa minorité... faire de notre vie la bonne nouvelle de la paix pour notre monde... tout cela demeure pour nous, encore aujourd'hui, notre authentique manière de célébrer la fête de Noël.

3.1.

A Noël, les défis que nous avons à relever ne devraient pas nous paraître trop difficiles, car nous devrions être comblés de joie. Dom Columba Marmion a défini la joie "l'écho de la vie de Dieu en nous". Noël m'invite à m'arrêter un moment et à me mettre, avec gratitude, à l'écoute de cet écho qui se répercute à travers notre fraternité mondiale.

3.2.

Vois de quelle façon ils vénèrent le Christ qui se révèle dans la faiblesse et la fragilité humaine :

- les frères Vincent et Gilles qui se dévouent au service de nos frères malades à l'infirmerie d'Altötting ;
- le "Grupo de Ajuda para a Vida" à l'hospice A.I.D.S. de San Paulo, au Brésil ;
- les centaines d'aumôniers d'hôpitaux et de prisons en 90 pays de notre monde ;
- la "Ciudad de los Niños "pour les enfants de la rue de Lima, au Pérou ;
- les centaines de frères qui chaque jour donnent le pain aux affamés, accueillent les sans-logis, se montrent frères de tous ceux qui souffrent de troubles psychiques.

Ils sont "**l'écho de la vie de Dieu en nous**".

3.3.

Vois comment ils cherchent à imiter le Seigneur dans sa pauvreté et sa minorité :

- Mgr Jacob Acharuparambil, amputé des deux jambes, le côté gauche atteint de paralysie agitante, le côté droit complètement paralysé suite à une attaque d'apoplexie, incapable de parler mais sachant communiquer son courage et sa foi par son regard plein de tendresse et d'amour ;
- les quelque deux mille postulants, novices et profès temporaires qui ne cessent de trouver dans l'idéal franciscain l'inspiration de leur vie ;
- les centaines de frères qui, en chaque continent, cherchent de nouvelles manières de vivre parmi les pauvres ;
- les sœurs clarisses capucines dont la simplicité, la vie fraternelle et la profonde contemplation portent témoignage qu'elles vivent de la vie de Dieu.

Ils sont "**l'écho de la vie de Dieu en nous**".

3.4.

Partage la joie de nos frères qui cherchent à exprimer par leur vie comment on bâtit la paix :

- les frères de Downpatrick, à Belfast, en Irlande du Nord ;
- les frères de Djibouti, des Comores et de plusieurs autres régions islamiques qui s'efforcent de créer des liens de compréhension et de compassion humaine ;

- les martyrs capucins des pontons de Rochefort dont le témoignage de pardon et de réconciliation n'a été reconnu que récemment, deux cents ans après leur mort.

Ils sont "**l'écho de la vie de Dieu en nous**".

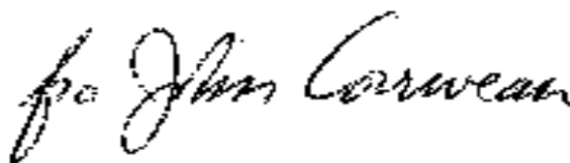
4.1.

La joie de Noël n'est pas seulement intellectuelle ou sensible, elle est spirituelle et embrasse toute la personne. Il est nécessaire de la cultiver dans notre vie personnelle et dans nos fraternités. La joie de Noël s'enracine dans la foi et s'épanouit dans l'espérance et la charité. Un élément vraiment essentiel nous manque si nous ne vivons pas dans un climat de joie. De nos jours, alors que nous proclamons avoir la responsabilité de notre environnement physique, il serait ironique de nous comporter parfois comme si "l'environnement spirituel" n'était pas de notre responsabilité ! Frère François réprimandait le frère à l'air triste ; il lui recommandait avec insistance de faire un bon examen de conscience et de s'engager sur le chemin de la conversion. Il ne voulait en aucune manière céder à la tristesse qu'il appelait "une rouille tenace" (2 C 125). Si la joie nous fait défaut, fait défaut aussi notre témoignage. Quoi que nous fassions alors, c'est en vain que nous le faisons. Voici quelques exemples de ce que nous pouvons faire pour éloigner la tristesse et cultiver l'esprit de joie : méditer avec attention le mystère de l'incarnation ; avoir recours au sacrement de la réconciliation ; faire un examen communautaire de l'atmosphère spirituelle de notre fraternité ; prendre à coeur les enseignements de saint François sur la joie (cf. spécialement 2 C 125-129) ; ouvrir notre esprit et nos cœurs à la liturgie de l'avent en préparation à Noël.

4.2.

"Le Verbe s'est fait chair ...". Ces paroles réveillent en moi le souvenir de la joie des messes de minuit de mon enfance. Mes parents m'avaient enseigné à me mettre à genoux avec grande révérence à ces paroles du dernier évangile. Au sortir de la messe elles me portaient à contempler, avec grande admiration et émotion, la représentation de cette réalité dans la crèche de la paroisse. Que "l'écho de la vie de Dieu" dans nos fraternités nous conduise à contempler avec des yeux nouveaux, pleins de foi et de gratitude, la crèche de Noël, en réalisant qu'aujourd'hui encore "le Verbe" se fait "chair".

Fraternellement,



fr. John Corriveau, OFM Cap.
Ministre général

Rome, Noël 1995